

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 23, numéro 1, printemps-été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12171ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2000). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 23(1), 26–41.

Romans

1 Voyage sur Angélica

- A RITA AMABILI RIVET
- I ROMI CARON
- C DÈS 9 ANS
- E DE LA PAIX, 1999, 128 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voyage sur Angélica, c'est l'histoire d'une mère qui, en compagnie de plusieurs anges, fait le tour du monde sur un nuage afin de venir en aide aux enfants démunis. Cette mère narratrice fait part au lecteur de ses observations, narration qui n'est donc pas sans émotion. L'auteure de ce roman a suivi des cours en théologie et cela est perceptible tout au long de la lecture. Porteur d'un discours moralisateur, le texte nous dicte des comportements à adopter à l'égard de la pauvreté, de la souffrance ainsi que de la violence. Il faut avoir un penchant catholique pour se laisser enivrer par un récit qui verse très vite dans l'idéologie chrétienne. On a souvent l'impression que l'histoire vécue par la mère est un prétexte à la morale tant elle est vide, simpliste, et ne fait que dicter la bonne conduite.

Ce genre de roman jeunesse me laisse perplexe. Cela fait maintenant plus de vingt ans que la littérature jeunesse québécoise se donne de nouveaux outils fort légitimes et voilà que s'y glissent encore, en cette fin de siècle, des textes évoquant les premiers récits pour la jeunesse canadienne-française.

Les illustrations, quant à elles, sont tout aussi décevantes que le récit. Des anges tracés à gros traits en sont l'essentiel et on croirait qu'ils ont été dessinés à l'ordinateur. Nous sommes bien loin ici des superbes toiles de Stéphane Poulin et des illustrations frappantes d'Anne Villeneuve. Bref, j'aurais aimé être la gentille et généreuse critique mais je ne parviens pas à trouver quoi que ce soit d'intéressant dans ce roman très vieillot.

LUCIE CHOQUETTE, libraire



2 Mamie et la petite Azimer

- A FRANCINE BÉLAIR
- I ROMI CARON
- C DÈS 6 ANS
- E DE LA PAIX, 1999, 120 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 7,95 \$

Mamie a la maladie d'Alzheimer et vient s'installer chez sa fille, dans une chambre aménagée pour elle. Mamie est souvent perdue et oublie des choses aussi simples que de s'habiller correctement. Cela attriste sa petite-fille qui fera tout pour l'aider et lui faire plaisir. Mamie est très malade même si cela ne paraît pas. C'est son cerveau qui est attaqué et la petite-fille comprendra toute l'étendue du drame lorsqu'elle voudra réaliser une demande de sa grand-mère.

Touchant un thème qui ne peut laisser indifférent, *Mamie et la petite Azimer* entraîne le lecteur sur un sentier tendre et troublant. Voir un être cher perdre la mémoire, voir la déchéance de son esprit est une expérience qui laisse des marques. Ici, on retrace les symptômes, on montre les effets du mal et les réactions des êtres proches. Le ton reste cependant suffisamment léger pour garder l'intérêt du lecteur. Bientôt, Mamie mourra mais la petite-fille gardera, comme un trésor, le passé et les histoires de sa grand-mère. Elle sera sa mémoire.

Je ne suis pas certaine que ce roman s'adresse vraiment aux jeunes de six ans comme l'affirme l'éditeur. Le texte abondant et complexe par la quantité d'informations qu'il renferme pourra rebuter le lecteur qui, à six ans, est débutant. Je le recommande davantage à un bon lecteur de huit ans et plus.

Une chose m'a énervée dans cette histoire pourtant bien menée. Ce sont les réflexions ou les questions insérées dans le texte et qui interpellent directement le lecteur. «Est-ce que tu le sais, toi?» «Est-ce que tu fais des blagues que les adultes n'aiment pas, toi aussi?» Peut-être l'auteure espère-t-elle ainsi faire retomber la tension ou permettre au lecteur d'assimiler l'histoire, mais je ne crois pas que ce soit le meilleur moyen.

Un roman humain.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

3 Zéro mon grelot!

- A LUCIE BERGERON
- I DOMINIQUE JOLIN
- C LIBELLULE
- E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 96 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Pas facile de faire garder son chien, la veille de Noël, quand celui-ci en a décidé autrement. Pourtant, Martin ne demande pas la Lune : tout ce qu'il veut, c'est aller jouer aux quilles avec son papa. Pas question d'abandonner Torchon dans la maison (avec les cadeaux et les décorations de Noël, les dangers sont trop grands), ni de le laisser seul dans la cour (ses concerts ne sont pas toujours appréciés des voisins). Le maître espion et son fidèle compagnon partent donc en mission.

À chaque arrêt effectué chez l'un ou l'autre des membres de sa famille, Martin verra toutefois Torchon faire gaffe sur gaffe. Le pauvre garçon trouvera-t-il une âme charitable pour lui permettre de passer un peu de temps avec son père? Quand, enfin, tante Victorine accepte de garder ce chien gaffeur comme dix, Torchon disparaît... C'est à partir de cet instant qu'on sent ce qui unit réellement Martin et son chien. Parce que, jusque-là, le texte de Lucie Bergeron ne représentait, à mon avis, qu'une suite quelque peu abracadabrante de situations qui l'étaient tout autant. Certes, certains moments sont cocasses, voire rigolos, mais ils relèvent tout de même du domaine de l'anecdotique, ce qui enlève un peu de «mordant» à la montée dramatique menant à la disparition de Torchon.

Car si Martin cherche son chien, c'est que ce dernier a sauté dans l'eau pour sauver un petit garçon de la noyade. Un petit garçon portant curieusement des vêtements de même couleur que ceux de Martin... Si ce n'est pas de la fidélité, ça!

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire télévision



4 Vladimir et compagnie

- (A) CLAUDINE BERTRAND-PARADIS
 (I) SAMPAR
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 120 PAGES, 8 À 10 ANS, 7,95 \$

Sans aucune explication, Dédée, une fillette de neuf ans onze douzième et trois quarts se réveille dans un lit à baldaquin, au beau milieu d'un château de vampires. Heureusement, Madame Antigone, la meilleure amie de sa grand-mère, se retrouve avec elle. Toutes deux sont bien décidées à quitter cet endroit peu invitant, lorsqu'elles entendent la voix de Mamidou, la grand-mère de Dédée. Pas question de fuir en laissant mamie aux mains de ces créatures...

Une nouvelle histoire de vampires s'ajoute aux nombreuses publiées au cours des dernières années. J'étais curieuse de voir ce que celle-ci avait à offrir d'original. Je trouvais le début de ce roman fort prometteur : nous sommes plongés dès le début dans le vif de l'action. Malheureusement, le récit s'égaré à travers toutes les suppositions, les explications et les plans élaborés tour à tour par Dédée ou Madame Antigone. Il perd ainsi le rythme et le souffle nécessaires pour le rendre captivant. Alors que les protagonistes sont enfin confrontés aux vampires, la fin de l'histoire me semble précipitée, la fuite un peu trop facile. Pourtant, l'écriture très imagée et humoristique ne manque pas d'intérêt; dommage que l'auteure pêche par excès, donnant ainsi un texte un peu trop littéraire. Heureusement, elle évite une fin qui tombe à plat et elle laisse le lecteur se questionner, tout en ouvrant la porte à une suite à cette aventure.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 La marquise de poussière

- (A) MARJOLAINE BOUCHARD
 (C) JCL JEUNESSE
 (E) JCL, 1999, 104 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Pourchassée par le remords, Élisabeth tente de réparer une faute pourtant toute singulière à l'enfance. Ayant malencontreusement brisé une poupée de collec-

tion chère à sa mère et ne pouvant avouer ses torts, la jeune fille part à la quête d'une poupée semblable afin de ne pas se faire gronder et retrouver l'amour de sa mère. Choissant finalement la «plus belle poupée du monde», soi-disant un petit Jésus trouvé dans la crèche de l'église, elle s'apercevra que cette dernière n'est pas comme les autres. Elle s'animera et sortira de sa garde-robe, accompagnée d'autres poupées, afin de retrouver son chemin vers l'église.

Juxtaposé à ce récit judéo-chrétien, selon moi plutôt anachronique, se déroule un récit tout autre, celui d'une enfant mal aimée qui tente de trouver sa place au sein du nouveau couple que forment sa mère et son nouvel amoureux. Je mentirais si je disais que ce quatrième roman de Marjolaine Bouchard chez JCL jeunesse fait preuve de son expérience dans le domaine de la littérature jeunesse. Avec la nette impression de lire un roman issu de l'époque de la comtesse de Ségur, j'ai cherché tout au long de ma lecture le discours à l'enfance qui m'apparaît sans aucun doute absent. Le registre du langage étant inapproprié, et la narration cachant un discours adulte fort moralisateur, il devient pour ainsi dire impossible de situer ce récit à une époque précise. À certains endroits, on dirait que la jeune Élisabeth vit au XIX^e siècle, c'est le cas lorsque l'aspect religieux prend des ampleurs démesurées : «Et, pleine de compassion pour le petit être de cire, Élisabeth fixe le regard infini de l'Enfant Dieu, les bijoux précieux de la plus belle poupée du monde, tout humble et tout aimable, en robe blanche bordée de dentelle [...] "c'est vrai qu'il est beau, le Jésus!"» À l'opposé, on croirait lire un récit qui se déroule en cette fin de siècle dans la mesure où les parents d'Élisabeth sont divorcés et qu'elle en subit les désagréments.

À éviter, ou plutôt à lire, ne serait-ce que pour accéder à une littérature qui ne ressemble en rien à ce qui se fait présentement au Québec en littérature jeunesse...

LUCIE CHOQUETTE, pigiste

6 Les fausses notes

- (A) TANIA BOULET
 (C) TITAN +
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1999, 240 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Des jeunes de cinquième secondaire composent, jouent et chantent leurs propres œuvres musicales. L'enjeu : un concours pour lequel ils répètent avec acharnement. Maxine, la voix du groupe, tombe éperdument amoureuse de Frédéric. Ils filent le parfait bonheur, mais Frédéric, jaloux et possessif, tombe dans le piège que lui tend David. Rien ne va plus, Maxine est complètement démolie. Qui plus est, sa meilleure amie la remplace au sein du groupe!

Ce genre d'histoires a été maintes fois abordé. Bien sûr, me direz-vous, personne n'a la prétention de réinventer le roman, je vous l'accorde. N'empêche, je me disais que j'allais peut-être avoir de belles surprises... C'est une histoire tout ce qu'il y a de plus classique : la fille pleure, le gars boude. Ce n'est pas mauvais, ce n'est pas nouveau.

Dans ce roman, les sentiments sont fort bien rendus, c'est là sa plus grande force. Quand Maxine a du chagrin, sa détresse est palpable. Si Frédéric pouvait arrêter de bouder et laisser son cœur tendre émerger de sa carapace et, tel un chevalier de l'amour, entraîner sa belle dans son château où ils vivraient heureux jusqu'au prochain... roman? Au fait, ne vous ai-je pas mentionné que cette histoire était classique?

Ne vous méprenez pas, *Les fausses notes* est une belle et bonne histoire, j'avais simplement l'impression que je redécouvrais le genre. Ce sera pour une autre fois.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

7 Le collectionneur de vents

- (A) LAURENT CHABIN
 (I) NATHALIE DION
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 96 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Qui n'a pas déjà eu l'idée de se monter une collection? Qui n'a pas déjà eu ce besoin de s'approprier les objets et d'accumuler pour le simple plaisir d'en posséder un nombre

28

toujours plus grand? La collection choisie correspond habituellement à la personnalité du collectionneur; elle reflète en somme une partie de soi.

C'est justement ce que Laurent Chabin soulève dans *Le collectionneur de vents*. Léonard trouve ennuyantes les collections de ses camarades de classe. Ces derniers s'échangent des cartes de hockey, des porte-clés, des figurines en plastique, bref rien qui ne l'intéresse. En revanche, il trouve le principe fascinant. Il tente donc de s'approprier un nombre considérable de cristaux de neige mais, évidemment, sa collection tombe vite à l'eau. Il essaiera les étoiles, mais le ciel nuageux l'empêche d'avoir accès à sa collection. Finalement, il choisira le vent. Il fera part aux gens des quatre coins du monde de son envie d'avoir chez lui tous les vents qui soufflent par-delà les déserts, les montagnes, les mers, les champs, etc. Ses demandes porteront fruit et il recevra plusieurs échantillons de vent dans des bocaux bien scellés et identifiés.

Ce roman pour le moins surprenant est un éloge à la différence, à l'originalité et aussi à l'imaginaire. On en arrive à croire que les vents soufflent réellement dans les bocaux, qu'une fois les couvercles soulevés une tempête de vents chauds, glacials, doux ou puissants pourrait se déclencher. Le rythme du roman permet cette adhésion au texte. Un souci pédagogique un peu trop évident m'a par contre agacée. En fait, pour chacune des collections envisagées par Léonard, sa mère disserte sur le sujet, ce qui m'a semblé rajouté, voire peu naturel. Un roman qui plaira tout de même, grâce à l'imaginaire qui est exploité.

MARIE FRADETTE, libraire

1 Le Porte-bonheur

- A MARIE-ANDRÉE CLERMONT
- C FAUBOURG ST-ROCK
- E PIERRE TISSEYRE, 1999, 272 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le Porte-bonheur, c'est l'histoire de Jean-Philippe et de Violaine, deux jeunes dont les vies se croiseront et qui nous feront vivre un tourbillon d'émotions. Jean-Philippe cherche désespérément la mère qui l'a abandonné et Violaine lutte contre une image,

son image, qu'elle n'aime pas du tout. Si le hasard fait bien les choses, ils finiront par combler ce vide qui leur laisse souvent un goût amer...

Tout au long de ma lecture, je me demandais comment ces deux jeunes allaient résoudre leur problème, comment leurs histoires allaient se croiser. D'une façon à la fois habile et surprenante, Marie-Andrée Clermont réussira ce tour de force. C'est subtil, efficace et les personnages de son histoire sont peu banals. Elle aura même réussi, malgré tous leurs travers, à me faire sourire aux manies des deux *sorcières*, comme Jean-Philippe se plaît à appeler ses tantes.

Dans ce livre, l'auteure aborde un thème peu souvent discuté dans la littérature pour la jeunesse, celui de l'obésité. Malgré des airs de bonne vivante, on perçoit très bien le chagrin de Violaine. Les sarcasmes qu'on lui adresse lui crèvent le cœur à un âge où l'apparence compte beaucoup. Heureusement, sa détermination prouve bien qu'il y a de l'espoir.

Enfin, j'ai beaucoup aimé la progression de cette histoire sur le plan des sentiments et des émotions. Du malheur au bonheur, du désespoir au dénouement heureux, *Le Porte-bonheur* vous procurera un excellent moment de lecture.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

2 L'homme au chat

- A GUY DESSUREAULT
- C CONQUÊTES
- E PIERRE TISSEYRE, 1999, 200 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le seul élément négatif que je pourrais relever au sujet de ce roman est son titre peu accrocheur, *L'homme au chat*. Il ne laisse en rien soupçonner la richesse de l'histoire, de ses personnages, de son atmosphère. Ne vous laissez pas berner par les apparences, cette excellente lecture est difficile à interrompre une fois commencée!

Simon, un ado délinquant, désorienté et sans grand avenir, purge une peine infligée par le Tribunal de la jeunesse en effectuant des travaux divers dans une résidence pour personnes âgées. Il s'y plaît encore assez bien, d'autant plus que sa grand-mère Mar-

got veille sur lui. Et puis il y a cet homme un peu excentrique, Gerbert Geoffroy, avec qui il se lie d'amitié. Geoffroy lui révèle un secret des plus étranges : la chatte qu'il garde dans sa chambre, à l'insu de la direction et des locataires, est la réincarnation de sa bien-aimée qu'il aurait connue au Moyen Âge!

J'ai trouvé les personnages fort bien peints. Simon, on s'en doute, a un bon fond, tout délinquant qu'il soit. Mais ce «bon fond» n'est jamais rendu de façon mièvre ou gratuite. Ce sont les gens qui l'entourent ou qu'il rencontre qui lui apprennent — malgré eux, parfois — comment réorienter sa vie en lui donnant de nouvelles aspirations. Le lecteur partage sans difficulté la fascination qu'il éprouve pour Geoffroy, cet homme ayant un pied dans un présent qui s'effrite, qui perd de sa substance, et un pied dans un passé qui l'engloutit peu à peu tout en le consumant dans tous les sens du terme : il aurait été un Cathare ayant terminé ses jours au bûcher! Et, comme Simon, le lecteur assiste à son inexorable descente vers cet univers qui semble si réel. L'est-il? La fin laisse pensif, mais l'histoire ne pouvait se terminer autrement.

LAURINE SPEHNER, pigiste

Les deux vies de Maé

- A JULIE DÉZIEL
- I JULIE DÉZIEL
- C JEUNES DU MONDE
- E TRÉCARRÉ, 1999, 128 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Depuis quelque temps, délivrer les Tibétains du grand oppresseur chinois est devenu la préoccupation principale des gens de mon âge. Baleines et couche d'ozone ont été relégués aux oubliettes. Aujourd'hui, c'est du Dalaï Lama, en veux-tu, en v'là. Impossible d'échapper à cet apitoiement collectif qui sent la mode hollywoodienne à plein nez.

Les deux vies de Maé s'inscrit dans cette tendance. Méli, une ado québécoise, se réveille un beau jour au Tibet. Un dénommé Pemba lui assure qu'elle souffre de la maladie du Réveur et qu'elle n'a fait qu'imaginer son existence passée. Les prémisses sont prometteuses, mais l'histoire sert de prétexte pour nous dépeindre la vie spirituelle des





Tibétains. Encore, si elle avait été bien écrite, on ne s'en formaliserait pas. Seulement, on a beau arguer que le récit relève de la science-fiction (nous sommes en 2010), il n'a aucune vraisemblance. Le fait que l'héroïne entreprenne la traversée de l'Himalaya à pied pour rentrer chez elle en dit déjà long. Heureusement qu'elle est aidée du sherpa Komi, qui la trimballe à bout de bras jusqu'au Népal quand elle est trop fatiguée! Faut-il préciser que retournements de situation miraculeux et coïncidences heureuses foisonnent?

Détail qui n'aide pas, l'écriture est parfois farfelue : «Elle regarde l'heure : dix heures quarante-quatre minutes d'un certain matin terrestre, en cette ère écologique.» (p. 4) Et je n'ai pas encore parlé de ces extraterrestres qui vivent comme ça, sans raison, au centre de la planète. Ces êtres s'affairent à créer une race d'hybrides génétiquement programmés pour amener la paix sur Terre! Oh, joie.

LAURINE SPEHNER, pigiste

3 Ne tirez pas sur les revenantes

- Ⓐ FELICITY FINN
- Ⓣ HÉLÈNE VACHON
- Ⓒ ALLI-BI
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 192 PAGES, 10 À 12 ANS, 8,95 \$

Ce soir, la mère de Jérémie donne une réception. Et elle a envie d'en mettre plein la vue à ses invités. Décoratrice dans un théâtre, elle a décidé de fabriquer trois mannequins grandeur nature qu'elle a baptisés affectueusement «les tantines». Résultat? Tous les invités sont pris au piège tant l'illusion est parfaite.

Or, pour Jérémie, l'illusion devient un peu trop parfaite lorsque les tantines se mettent à lui parler, à critiquer sa façon de vivre, de se tenir, de se comporter, et à l'entraîner dans une folle aventure policière où le passé et le présent se rencontrent.

Ne tirez pas sur les revenantes est un roman bonbon qui explose de surprises et de rebondissements du début à la fin, et qui mêle des saveurs de mystère, d'humour et de tendresse. Les personnages sont authentiques et très attachants, particulièrement Jérémie et les trois vieilles grincheuses mais

sympathiques tantines. L'intrigue, qui marie parfaitement temps rapides et temps lents, est habilement construite. L'ambiance, à la fois fantastique et policière, est savoureuse. La narration au «je» par Jérémie amène une intimité certaine entre ce personnage et le lecteur. Et la traduction rend très bien le style de l'auteure, même si l'absence du «ne» dans toutes les négations prononcées par Jérémie — «Au moins, les frères Banks pourront pas s'en prendre à nous» — agacent un peu l'œil.

Un roman très près de la perfection. Un impressionnant 9,9 sur 10!

NATHALIE FERRARIS, libraire

4 Don Quichotte Robidoux

- Ⓐ JEAN-PIERRE GAGNON
- Ⓒ ADOS/ADULTES
- Ⓔ DE LA PAIX, 1999, 148 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Avertissement : malgré leur grand cœur et les bonnes intentions qui les animent, les deux jeunes personnages hyperactifs de ce roman ne doivent jamais servir d'exemple à qui que ce soit!

Don Quichotte Robidoux est tricoté autour d'une dizaine d'événements rocambolesques mettant en vedette deux inséparables gaffeurs-nés. Règle générale, Don, plus téméraire, mène le bal, d'où son surnom de Don Quichotte; son ami Minus, qui possède au moins le mérite de sentir venir les catastrophes, n'est que trop heureux de suivre. On ne peut passer sous silence la tentative de Don pour sauver d'une noyade certaine une poupée qu'il avait prise pour un bébé, son idée géniale d'aller taquiner la truite dans un lac privé appartenant à un vieux grincheux, et de faire clandestinement ingurgiter un puissant laxatif aux membres d'une bande de motards criminalisés, les redoutables Hell's Grenado.

Sous la plume vivante, voire mordante, de Jean-Pierre Gagnon, foisonnent des images colorées comme «Le soleil a pris possession de tout le quartier» et souvent pleines d'humour telle «La tente de Don Quichotte est aussi étanche à l'eau qu'une passoire à spaghetti». J'ai franchement rigolé, au début, lorsque Don est présenté comme «Le brave du quartier, le protecteur des vieilles arthritiques»... Puis, passé les pre-

miers chapitres, j'ai senti mes rires s'espacer. L'histoire n'arrive éventuellement plus à susciter autant l'intérêt, de sorte que le texte m'est apparu inégal dans son ensemble. Les faits et gestes des personnages deviennent-ils trop exagérés ou trop prévisibles? C'est du moins mon impression. On dit que l'humour est personnel, mais il se trouve que j'ai bel et bien été en mesure de l'apprécier au début. Comme pour beaucoup de fromages, je pense que ce roman n'a simplement pas mûri à point avant d'être publié.

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

Drôle de singe!

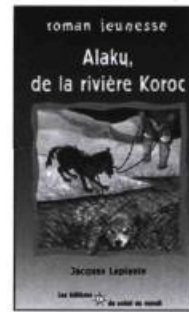
- Ⓐ ÉRIC GIRARD
- Ⓣ LEANNE FRANSON
- Ⓒ NATURE JEUNESSE
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 1999, 86 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Menacés de devoir quitter leur logement à l'arrivée d'un nouveau propriétaire qui refuse tout animal dans ses immeubles, Benoît et Sylvie tentent par tous les moyens, dans ce très bon roman d'Éric Girard, de protester contre ce nouveau règlement. Puisque le jeune Benoît est fort attaché à son chat Edgar et comme Sylvie, tétraplégique, ne peut vivre son indépendance qu'avec l'aide de son petit singe Capucin, ils déclarent la guerre au propriétaire qui, lui, ne veut rien entendre. Seul un feu et le secours du très bête et entêté M. Biron, possible grâce à la guenon, le convaincront de rendre les armes.

Ce qui est bien avec le tout premier roman d'Éric Girard, c'est que le sujet est fort intéressant et le récit tout aussi convaincant. Ce dernier nous amène à réfléchir longuement sur le mode de vie des handicapés et sur la place parfois trop restreinte qui leur est accordée dans notre société. L'auteur sait jouer avec les mots et son écriture est riche.

Le personnage de Benoît nous étant sympathique dès les toutes premières lignes, puisqu'il a ce petit côté curieux et très perspicace, il serait intéressant de le retrouver dans un récit qui ferait suite au premier. Certes, l'univers de ce petit bonhomme est assez intéressant pour qu'on y voyage encore au moins un peu.

LUCIE CHOQUETTE, libraire



1 Alaku, de la rivière Koroc

- (A) JACQUES LAPLANTE
 (C) ROMAN JEUNESSE
 (E) SOLEIL DE MINUIT, 1999, 160 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

«Cet hiver-là, le froid et la misère semblaient s'éterniser plus longtemps que d'habitude.» Ainsi acculés à la famine, quelques Inuit prendront la route pour aller chasser. Malgré son jeune âge et les risques énormes associés à une telle expédition, Alaku, la fille d'un des chasseurs, insiste pour se joindre au groupe. Croyant que la jeune fille porte chance, les hommes acceptent; la partie ne sera pas facile pour autant.

Bien des années plus tard, devenue vieille, Alaku est priée de raconter son histoire par un ethnologue insatiable. Voilà qui constitue une toile narrative fort pertinente. L'auteur a lui-même vécu plusieurs années dans le Nunavik, qu'il décrit avec une rare grâce. À la manière de l'ethnologue de son récit, on ressent chez lui un profond souci d'authenticité, jusqu'à donner le nom de sa propre fille à l'héroïne (à moins que ce ne soit l'inverse?).

Comment aurais-je pu imaginer à quel point ce petit roman allait m'éblouir? De mon sofa, j'ai pu visualiser l'incommensurable beauté du Nord comme si j'y étais. Le style, direct et épuré à souhait, ne pourrait mieux convenir pour décrire cet impitoyable monde de glace habité par des hommes et des femmes peu loquaces. L'art de l'écriture minimaliste, parfaitement maîtrisé ici, n'est pas sans rappeler *Le vieil homme et la mer* d'Hemingway. Dans les deux cas, l'isolement et la ténacité des chasseurs résonnent comme un mantra aussi intemporel qu'universel.

Avons-nous trouvé en la personne de Jacques Laplante un Hemingway pour enfants, amoureux des régions nordiques? Ce livre vous ensorcèlera.

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

2 Simon, l'espion amoureux

- (A) MARTINE LATULIPPE
 (I) DANIEL SYLVESTRE
 (C) LIBELLULE
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 96 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Simon est amoureux. Amoureux fou de la belle et mystérieuse Roxanne. Mais Simon est aussi un grand fan de Marc Macadam, son chanteur et musicien préféré.

Or, il se passe des choses étranges. Alors que Marc Macadam doit annuler sa tournée de spectacles à cause de lettres de menaces, Roxanne vit avec un père dangereux, membre de la mafia. Tous les jours, elle est suivie par une longue voiture noire sur le chemin qui va de sa maison à l'école. Du moins, c'est ce que croit Simon...

Que dire d'un livre qui est correct autre chose «qu'il est correct»? Car *Simon, l'espion amoureux* est écrit dans un bon français, il présente des personnages crédibles et une intrigue bien tissée — même si l'on prévoit le dénouement et que le dernier chapitre soit de trop — et exploite d'une manière intéressante l'admiration que portent certains jeunes à des vedettes.

Bref, que dire quand un roman n'a rien de mauvais, ni rien d'extraordinaire? Que dire d'un roman qui suscite un peu d'émotion chez le lecteur, mais pas assez pour l'enchanter ou le bouleverser? Que dire d'un roman qui a suffisamment d'ingrédients, mais auquel il manque une certaine saveur pour conquérir celui qui le goûte?

Que dire, à part «voilà un simple divertissement»?

NATHALIE FERRARIS, libraire

Les marchands d'étoiles

- (A) VÉRONIQUE LEHOULLIER
 (I) MYLÈNE GAUTHIER
 (C) JEUNES DU MONDE
 (E) TRÉCARRÉ, 1999, 80 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 7,99 \$

Ce petit conte romanesque, ayant pour trame de fond les débuts du cinéma, nous plonge inévitablement dans un monde de rêves. Tout d'abord par la poésie du langage, présente tout au long du récit et qui joue habilement avec un vocabulaire

plus riche qu'on ne le voit habituellement en littérature jeunesse. Un volet informatif suit d'ailleurs le récit pour présenter au lecteur quelques définitions et expressions puisées en cours de lecture. La poésie se retrouve également dans la thématique folklorique du texte où les couleurs, sons et coutumes de cette famille suédoise de saltimbanques vivent par leur seule évocation.

La trame en elle-même pourrait être considérée comme secondaire puisque le récit est pauvre en rebondissements. Le charme de l'œuvre réside davantage dans le quotidien d'une petite fille fort sympathique et originale par son mode de vie, sa culture, son origine et son milieu. Son contact avec le produit du cinématographe captive davantage pour son apport au personnage que pour l'événement en lui-même.

Passionnée de cinéma, l'auteure a voulu nous en présenter sa vision par le biais de Britt, la jeune héroïne. Mais il ne faut pas s'y tromper : les lecteurs voulant se familiariser avec le cinématographe seront déçus. Il en est fait mention tardivement dans l'histoire, au moment où Britt et ses parents, amuseurs publics, voient leur clientèle diminuer au profit de ce nouvel engouement technologique. L'essentiel du roman réside plutôt dans la mise en contexte de la vie toute particulière de cette famille de la fin du XIX^e siècle.

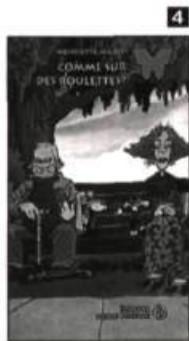
Ce qui agace dans cette œuvre, c'est le manque de subtilité de la vocation éducative. Heureusement, les personnages si bien présentés parviennent à nous faire oublier les leçons d'histoire qui couvent sous la romance.

EMMANUELLE DIOTTE, pigiste

3 Argent double et agent double

- (A) GILLES LEMIEUX
 (C) ADO / ADULTES
 (E) DE LA PAIX, 1999, 104 PAGES, (12 ANS ET PLUS), 8,95 \$

La sortie du roman *Argent double et agent double* coïncide avec la sortie de l'émission *Deux frères* à TVA, qui a été, dès le premier épisode, très appréciée. Exploitant le même thème, soit les adolescents aux prises avec les gangs de rue, le taxage et la drogue, le roman de Gilles Lemieux m'a,



4 tout compte fait, beaucoup moins convaincue. Avec ce sentiment d'insatisfaction que l'on ressent à la lecture d'un livre moins bon que le film dont il s'est inspiré, je m'ennuie des personnages des *Deux frères* qui, pourtant, n'ont rien à voir avec le roman de Lemieux.

Yvanhoé, adolescent à l'allure rebelle, tente de démanteler un réseau de drogue qui s'est installé dans son école. En faisant semblant de faire partie de la mauvaise bande de méchants qu'il surnomme les terroristes, il réussira à prendre des photos et à enregistrer des conversations compromettantes. À la fin de toute cette affaire, Yvanhoé sera récompensé par le directeur de son école qui lui offrira un montant d'argent qui sera doublé, afin que les efforts de son amie Karine soient eux aussi récompensés. De là le choix du titre qui, jusqu'à la toute dernière page, nous laissait perplexe...

Mais c'est aussi toute notre lecture qui nous laisse perplexe. On ne sait pas trop où l'auteur veut en venir avec des phrases trop courtes, ou trop pleines d'onomatopées, ou confuses et sans liens entre elles. Ainsi, il nous arrive de lire des chapitres entiers (qui ne font que trois ou quatre pages généralement), sans trop y voir de l'intérêt. De plus, comment ne pas reprocher à l'auteur ses expressions trop recherchées qui n'auraient jamais trouvé leur place, par exemple, dans l'excellent roman de Raymond Plante traitant du même sujet, *L'étoile a pleuré rouge*, et qui réussit pourtant à agencer poésie et réalité adolescente de cette fin de siècle? Dans *Argent double et agent double*, on a l'impression que le vocabulaire ne convient tout simplement pas, ce qui rend notre lecture un peu... surprenante! «Éric, le brave, s'avança vers les trois lascars qui le toisèrent et lui lancèrent quelques boutades [...] Éric lança son verre d'eau au visage de l'un d'eux et tourna les talons dare-dare.»

LUCIE CHOQUETTE, libraire

4 Comme sur des roulettes!

- (A) HENRIETTE MAJOR
- (I) SAMPAR
- (S) MAMIE JO ET PAPI CHOU
- (C) PAPIILLON
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 112 PAGES, 8 À 10 ANS, 7,95 \$

Alexandre a dix ans et deux grands-parents qui l'aiment : Mamie Jo, ex-maîtresse d'école et mère de sa mère, et Papi Chou, pompier à la retraite et père de son père. Alexandre souhaite recevoir en cadeau d'anniversaire soit des patins à roues alignées, soit une planche à roulettes. Comme ses parents hésitent, le garçon cherche des appuis du côté de ses grands-parents. Avec succès, bien sûr. Actifs, colorés, attentionnés et affectueux, ces deux aînés sont des personnages suffisamment complexes pour garder l'attention des lecteurs.

L'intérêt du roman, outre sa facture irrégulière, réside en grande partie dans la triple exploration qu'il permet : celle de lieux physiques urbains et contemporains (mât du Stade olympique, patinodrome, plateau de cinéma...), celle de l'aspect psychologique du «troisième âge», vu ici de façon éminemment positive, et celle, intangible et séduisante, du passé qui rattrape le présent (anciens patins à clé, trottinette...). Avec un brin d'humour, ce livre nous amène dans ces lieux privilégiés des relations intergénérationnelles. Étant elle-même grand-mère, l'auteure qui a touché des sciences de l'éducation, du journalisme et de la scénarisation est l'un des auteurs jeunesse reconnus au Québec.

Premier titre d'une nouvelle série, *Comme sur des roulettes!* est un roman sympathique rempli de promesses.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Le pari des Maple Leafs

- (A) DANIEL MARCHILDON
- (C) CONQUÊTES
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 224 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Plusieurs représentantes de la gent féminine aimeraient bien percer le mystère qui entoure le hockey... C'est ce que fait Daniel Marchildon dans *Le pari des Maple Leafs*.

31 Que les machos se le tiennent pour dit, les femmes aussi lancent et comptent...

Depuis ses débuts dans le hockey mineur, Sylvie Paiement gravira un à un les échelons qui la mèneront jusqu'à la Ligue Nationale de Hockey. Gardienne de but, elle conduira les Maple Leafs à la finale de la coupe Stanley. Malheureusement, tout le monde ne partage pas le même enthousiasme quant à la venue de cette femme super-vedette, et elle risque de le payer cher... On ira même jusqu'à trafiquer son équipement pour qu'elle se blesse, et des individus sans scrupules mettront de la drogue dans ses bagages. Elle sera arrêtée aux douanes...

Le livre de Marchildon n'est pas qu'une simple histoire de hockey. C'est aussi une enquête policière menée par des détectives en herbe qui vivent des péripéties inattendues dont ils ressortiront vainqueurs. Le texte si lit bien, il y a de l'action et, en menant une femme aussi loin dans un monde où le sexisme est le plus souvent roi et maître, l'auteur gagne son pari. Pour employer une expression consacrée, il donne son 110%! (Excusez-moi, mais je ne pouvais pas m'en empêcher.)

La seule ombre au tableau, c'est l'ère de l'enfant roi qui refait surface, et sur fond de rectitude politique s'il vous plaît... L'un des magouilleurs sera en effet dénoncé par sa propre fille. Je ne sais pas exactement où me situer par rapport à cela, mais cette partie du récit m'a laissé un goût amer... Qu'à cela ne tienne, *Le pari des Maple Leafs* est un roman que les jeunes adoreront!

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

6 La grotte aux mirages

- (A) ALAIN MARILLAC
- (S) L'ÉNIGME DU CONQUISTADOR
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 136 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans le court texte présentant l'auteur, on peut lire ce qui suit : «Ses récits ont généralement plusieurs niveaux de lecture et peuvent combler tant les jeunes que les adultes.» Plusieurs niveaux de lecture? J'ai plutôt trouvé que *La grotte aux mirages* avait une approche très pédagogique, mais peut-être était-ce le but de l'exercice.

Le rythme du récit est souvent ralenti, voire interrompu, par de longs passages descriptifs où l'on donne au lecteur un cours d'histoire, généralement par le truchement d'un personnage qui veut bien renseigner les héros. Ces détails ne sont pas inintéressants en soi, mais ce type de narration comporte un inconvénient majeur : les personnages, en l'occurrence la famille Lemoyne et tout le petit monde qui gravite autour, sont relégués au second plan. De plus, les répliques sont dignes d'une série télévisée française pour ados!

Le scénario n'est pas très solide. Comme c'est le premier roman de la série «L'énigme du conquistador» que je lis, il est possible que certains détails m'échappent. Seulement, l'intervention de militaires dans une opération ultra-secrète, les manigances d'un patron ambitieux qui pousse son second au meurtre, la famille Lemoyne qui se permet d'assommer ou d'agresser n'importe qui pour leur soutirer des renseignements, tout cela me semble un peu tiré par les cheveux.

Une fois le cours d'histoire donné, il aurait fallu peaufiner l'histoire.

Laurine Spehner, pigiste

1 Prisonniers des Grrrihs

- (A) CHRISTIAN MARTIN
- (S) CARLL ET NOVY
- (C) ALLI-BI
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 112 PAGES, 10 À 12 ANS, 8,95 \$

La mère de Carll, Klara, est une scientifique renommée en voie de mettre au point un système de téléportation. Ce jour-là, Sarah, en compagnie de son père, rend visite à Carll. Rongée par la curiosité d'en savoir plus sur les expériences de Klara, et ce malgré son interdiction formelle, elle profite de la conversation animée entre les deux parents pour entraîner son ami vers le laboratoire secret. Dès lors, les événements se bousculent. Carll et Novy, sa hénich (un animal doté d'un pouvoir télépathique), sont aspirés vers la planète des Grrrihs, ennemis jurés des humains.

Alors que le premier tome de la série, *Complot sur Halpa*, m'avait charmée, *Prisonniers des Grrrihs* m'a laissée sur ma faim. L'histoire s'engage sur deux voies : les mésaventures de Carll et Novy et les

motivations nébuleuses du chef des Grrrihs, N'gu, à vouloir détenir le pouvoir suprême et celles de son second, T'kklop, qui méprise de plus en plus son chef. D'une part, j'ai partagé avec intérêt le parcours du jeune Carll pour retrouver sa hénich, sa capture par les Grrrihs et ses craintes de ne plus jamais revoir les siens; j'y ai retrouvé la grande force de l'auteur à s'adapter à son jeune public, laquelle, selon moi, est l'élément clé de la réussite du premier roman. D'autre part, les nausées de N'gu à la vue d'un humain et le souci de T'kklop à vouloir sauver l'honneur de sa famille m'ont laissée indifférente. L'auteur ouvre une porte sur la psychologie de ces personnages, mais ne peut pousser plus loin sa réflexion. Ces interruptions à répétition sur les états d'âme des Grrrihs brisent le rythme de l'intrigue principale et mènent à une fin précipitée. Enfin, à quelques reprises le narrateur fait référence au premier roman de la série sans qu'on annote ses propos. Voilà qui peut laisser le jeune lecteur perplexe, sans point de repère.

Pierrette Giroux, pigiste

2 Ni vous sans moi, ni moi sans vous

- (A) DANIEL MATIVAT
- (C) CONQUÊTES
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 336 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Nous connaissons tous la légendaire et tragique histoire d'amour de Tristan et Iseult, et nous savons tous qu'il en existe différentes versions. En tout cas, Daniel Mativat le sait, et ce n'est pas d'hier que cette histoire le passionne.

En fait, elle le passionne tellement que l'auteur a décidé d'écrire une version pour les jeunes, version plus accessible que celle de Bédier ou de René Louis, qui, au dire de ses étudiants, sont «plate[s]!», «trop long[ues]!» et comportent «trop de digressions!». Il en a donc simplifié l'intrigue tout en gardant les éléments les plus importants, supprimé certains personnages, modernisé la langue «tout en essayant de lui conserver toute sa saveur» et «adapté la psychologie aux lecteurs d'aujourd'hui tout en évitant le plus possible les anachronismes et les incongruités».

Résultat? La version de Mativat, qui comporte dix chapitres contre trente-six pour la version de René Louis, ne néglige aucun événement important, comme les duels de Tristan, ni aucun sentiment important. Au contraire, l'auteur intensifie les émotions et la passion qui unit Tristan et Iseult. De plus, le déroulement étant évidemment beaucoup plus rapide, l'histoire devient plus vivante. Enfin, l'auteur a brillamment conservé toute la saveur de la langue, joignant un lexique d'une dizaine de pages au récit. Bref, Mativat nous propose une version très réussie, qui captera sans doute beaucoup plus l'attention des jeunes que les versions précédentes.

Évidemment, les fins connaisseurs de cette légende verront peut-être d'un mauvais œil les quelques ajouts ou modifications de Mativat, mais aux puristes qui ne jurent que par les anciennes versions, rappelez-vous que l'histoire de Tristan et Iseult fut racontée au moins mille et une fois, et qu'aujourd'hui le compte vient d'augmenter à mille et deux!

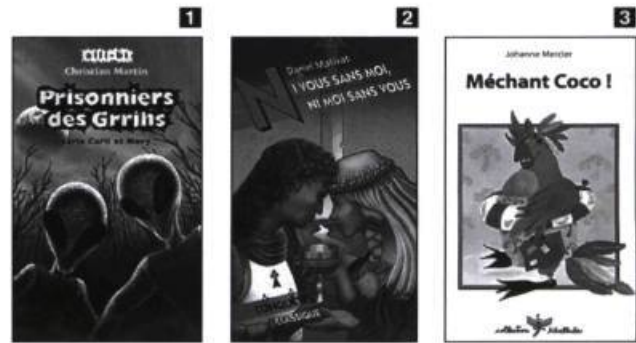
Nathalie Ferraris, libraire

3 Méchant Coco!

- (A) JOHANNE MERCIER
- (I) CHRISTINE BATTUZ
- (C) LIBELLE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 88 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

La mère de Louis Lafleur a tout prévu ou enfin, presque tout. Afin de ne plus avoir à répéter dix ou vingt fois à son fils de ranger sa chambre, de venir souper ou de faire ses devoirs, madame Lafleur lui a acheté un perroquet dans l'espoir que ce dernier ferait le travail à sa place. Mais que fait-on avec un perroquet qui préfère manger des tonnes de biscuits, apprendre des chansons par cœur, se faire dorloter, bref avec un perroquet qui fait tout, sauf répéter... À bas les idées préconçues sur les perroquets! On renverse ici l'ordre normal des choses.

Voilà un sujet fort intéressant pour initier les jeunes à la lecture d'un premier roman. Rien de tel, en effet, qu'un peu d'humour et de l'action à profusion pour donner le goût de lire. Et si, en plus, on s'inspire d'une situation qui existe dans tous les foyers, on arrive à un résultat parfait. Johanne Mercier signe ici un beau roman





au dénouement inattendu et aux multiples rebondissements. On aurait pu facilement croire dès le départ qu'une histoire sur la bonne conduite allait nous être contée, que Louis n'aimerait pas le perroquet pour des raisons évidentes, que madame Lafleur allait jouir de son achat et se reposer enfin la voix, mais justement tout est différent, rien ne se passe comme prévu et c'est ce qui fait le charme de ce roman.

Afin de soutenir le tout, le ton utilisé est approprié à l'âge du lecteur; les phrases sont courtes et bien écrites, ce qui permet une lecture agréable et enlevante. De plus, les illustrations de Christine Battuz qui émaillent le texte collent parfaitement à l'esprit proposé par Johanne Mercier. Les personnages, qui ont une personnalité très définie dans le texte sont efficacement représentés dans le dessin. Un dessin vivant, chargé d'émotion, tout ça sans trop de fioritures. Une belle lecture donc pour tout ceux qui aiment les surprises.

MARIE FRADETTE, libraire

4 Les bois magiques

- (A) ANDRÉ NOËL
- (I) FRANCIS BACK
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2000, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

France 1535. Soupçonné d'avoir mis le feu à un bâtiment de la ferme de son maître, Pierre doit fuir. Avec l'aide du vieux Gallouédec, il s'embarque pour la prochaine expédition du capitaine Jacques Cartier vers le Nouveau Monde. De l'autre côté de l'océan, la famine sévit au village d'Achelacy, là où la flotte de Cartier accostera bientôt. Ahonque, fille du chef de la tribu amérindienne, part en quête de nourriture. Au moment où elle s'apprête à frapper un cerf blessé, celui-ci la supplie de l'aider. En retour, il lui donne ses vieux bois dotés d'un pouvoir étonnant.

En jetant un premier coup d'œil au livre, j'y vois un titre accrocheur, une fort belle illustration, mais deux regards froids et durs qui soulèvent chez moi un malaise. Les jeunes se précipiteront-ils d'emblée sur ce livre? J'émetts un doute. Pourtant, *Les bois magiques* est l'un de ces romans que l'on voudra faire découvrir aux jeunes. Riche d'un con-

tenu historique romancé, sans être didactique, d'une belle qualité de langage, le récit permet d'explorer plusieurs pistes : grandes expéditions, mœurs et coutumes des peuples anciens (certains passages sont cruels et barbares), sorcellerie, apprivoisement de la différence à travers l'amitié qui unit les deux héros et surtout leur détermination. En effet, qu'il s'agisse d'un profiteur qui méprise la dignité humaine ou d'un chaman, manipulateur d'âme, Pierre et Ahonque se rebiffent contre ces formes d'autorité malsaine.

Les bois magiques, c'est aussi la frontière entre deux genres littéraires. Ici, la licorne des récits fantastiques est remplacée par un cerf doué de pouvoirs exceptionnels lesquels, toutefois, suscitent si peu d'étonnement, qu'on a par moments l'impression de plonger dans l'univers merveilleux de la fable ou du conte. La fin du roman laisse présager le début d'une série. À suivre...

PIERRETTE GIROUX, pigiste

La vallée d'Antares

- (A) STÉPHANIE PAQUIN
- (C) JEUNESSE
- (E) G.G.C., 1999, 214 PAGES, 11 À 14 ANS, 14,95 \$

Michel obtient des résultats scolaires décevants et se voit obligé de suivre des cours de rattrapage. Activité contraignante au départ, ces cours le mèneront malgré lui vers la plus extraordinaire des aventures. Après avoir été victime d'une agression, il recevra les confidences de son professeur alors forcé de lui avouer qu'il est en voie de mettre au point une machine à voyager dans le temps. Propulsé accidentellement dans un futur où la Terre agonise, Michel se retrouvera bientôt au cœur d'un affrontement entre Caldériens et Terriens qui se battent pour leur survie.

Avant le grand voyage dans l'espace temporel, le récit s'engage d'abord sur la voie du polar : visiteurs indésirables, agression, plans convoités, fuite vers un repaire secret. Attachez vos ceintures! L'auteure ne s'encombre pas de détails superflus. Les événements se bousculent à un tel rythme, qu'on en vient à s'interroger, par exemple, sur le peu de réactions des parents de Michel face aux excuses qu'on leur donne pour

expliquer son absence prolongée. Comment peuvent-ils accepter pareille justification sans broncher? L'envie de dénoncer l'in vraisemblable de la situation nous tenaille, mais... nous n'en ferons rien. À notre insu, la limpidité du texte nous entraîne dans son sillage et nous voilà bientôt aspiré vers une autre dimension.

Les jeunes s'identifieront à Michel, ce garçon courageux que rien n'arrête et qui s'avérera un pilote de chasse d'une habileté hors du commun. Avec lui, ils seront témoins des conséquences de l'inexorable passage du temps et acteurs du dénouement de l'avenir de l'humanité. Premier roman de Stéphanie Paquin qui se révèle une fort bonne conteuse, *La vallée d'Antares* les entraînera dans une aventure captivante.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

5 Alerte au fond du ravin

- (A) DOROTHY PERKYN
- (I) DANIEL CHARRON
- (C) ALLI-BI
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 160 PAGES, 10 À 12 ANS, 8,95 \$

Fraîchement débarqués de Toronto, Stephen et Marie apprennent à apprivoiser la vie dans un petit village côtier de la Nouvelle-Écosse. Ils se lieront d'amitié avec David, un voisin visiblement heureux de faire connaissance avec des jeunes de son âge. Au gré de promenades sur la plage et en forêt, les enfants décèleront de nombreuses bizarreries qui toutes pointent vers un homme aux agissements douteux. Qu'y a-t-il de plus excitant pendant les vacances d'été, pour des enfants avides d'action, que d'espionner un individu louche qui promet des découvertes fabuleuses?

Va pour le roman d'aventures, mais rencontres fortuites, indices faciles et événements invraisemblables déboulent à un rythme tel que la crédibilité du récit en prend pour son rhume. Que dire du raid policier qui tient lieu de dénouement, dans lequel les enfants jouent un rôle de premier plan? Est-il réaliste que des policiers invitent des préados à se joindre à une opération risquée, les regardent participer à un corps à corps avec un criminel et se lancer sur le capot du véhicule d'un contrebandier pour

ensuite leur pousser un joyeux «Bon travail»? S'il est fort louable de valoriser les jeunes, les lecteurs de dix à douze ans sont à mon avis capables de plus de nuances. Les stéréotypes sont encore une fois à l'honneur dans le choix des mots et le manque de naturel des dialogues. Des expressions comme «vieille branche» et «événement mondain» ne font pas partie du langage des enfants, foi d'enseignant! À ce titre, on peut aisément concevoir que ce roman, originaire du Canada anglais, ait souffert de la traduction.

Malgré ces réserves, le livre n'en demeure pas moins intrigant et divertissant. J'ai apprécié parcourir la Nouvelle-Écosse, particulièrement la colorée vallée d'Annapolis, ainsi que les références faites à l'histoire des Acadiens. Quelle satisfaction de constater que des jeunes — fussent-ils personnages — s'intéressent à l'histoire même pendant leurs vacances d'été! Et puis, aussi bien l'avouer, ce n'est pas sans une pointe d'envie que j'ai observé ces enfants vivre une aventure que j'aurais souhaitée mienne. N'est-ce pas là un superbe compliment?

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

1 La fièvre du Mékong

- (A) RAYMOND PLANTE
- (I) JULES PRUD'HOMME
- (S) JULIEN
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2000, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

C'est dans une toute nouvelle aventure empreinte d'exotisme que Julien Roy, le roi de rien, nous revient. Cette fois, le jeune garçon lunatique se voit confier une mission d'une grande importance, mission confiée par... un crapaud géant! Ainsi, la vie d'une fillette étant en danger, Julien doit absolument retrouver un certain Wan Peng au restaurant *Le Lotus de Shanghai* et lui répéter la phrase suivante : «Les aiguilles doivent revivre et redonner vie.» Facile? Pas vraiment, surtout lorsque Wan Peng n'existe pas et que Julien reçoit des menaces par des biscuits chinois. Or, même s'il est souvent dans la lune, notre héros ne manque pas de ruse et possède plus d'un tour dans son sac. Avec l'aide de ses amis et de sa famille, il

réussira à sauver la jeune Gao Lili et à redonner sa liberté à un homme qui se faisait passer pour un autre.

Le mérite de cette quatrième aventure de Julien, outre l'excellent suspense, réside dans les valeurs transmises par l'histoire. Car, afin de sauver Gao Lili, Julien n'hésite pas une seconde à recourir et à mettre à profit les talents de ses proches. La souplesse des acrobates du Cirque de la Lune, l'initiative de Jean-Claude et le don d'actrice de Catherine serviront donc d'éléments clés quant au déroulement et au dénouement de l'intrigue. De plus, le roman se termine sur ces paroles : «Les plus grands succès sont ceux que l'on réalise humblement. Et les victoires acquises avec humilité restent les plus satisfaisantes.» L'amitié, l'entraide, la persévérance et l'humilité, que demander de plus? *La fièvre du Mékong*, une histoire où se rencontrent Asie, acrobaties et péripéties.

NATHALIE FERRARIS, libraire

2 Ladna et la bête

- (A) BRIGITTE PURKHARDT
- (I) BÉATRICE LECLERCQ
- (C) PAPILLON
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 152 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Ce récit reprend le célèbre conte de M^{me} Leprince de Beaumont, *La belle et la bête*, mais dans un cadre très différent. L'action se déroule dans les forêts d'une Pologne assez mythique, dont l'atmosphère mystérieuse remplace le contexte galant de la France du XVIII^e siècle. Au monde diurne, coloré et fastueux de la conteuse française se substitue ici un univers nocturne, souterrain, labyrinthique et rude. Le conte est considérablement enrichi d'épisodes merveilleux qui lui confèrent à la fois un charme incomparable et un supplément de sens. Tout en conservant sa signification œdipienne de base, qui fait comprendre à la jeune lectrice qu'elle ne pourra trouver le bonheur que si elle se détache de son père, la version polonaise met aussi l'accent sur la formation de la personnalité. Non contente d'espérer l'amour de Ladna, la bête charge la jeune fille d'une mission en trois étapes. Chaque démarche de Ladna se solde apparemment par un échec, mais la générosité et l'oubli

de soi dont elle fait preuve contribuent, à son insu, à libérer la bête du sortilège dont elle est victime. Par son cadre sylvestre et quasi nordique, cette version rapproche *La belle et la bête* des lecteurs nord-américains. De plus, tout en fournissant aux amoureux des contes merveilleux une lecture enchantée, elle approfondit le bénéfice que peut en retirer l'enfant lecteur. Intelligemment faite, comme c'est ici le cas, la réécriture des mythes, des épopées ou des classiques du patrimoine universel en réactualise le contenu. Elle permet aux jeunes d'accéder à une culture que l'éloignement dans le temps, des idéologies révolues, des contextes par trop déroutants, leur ont rendu inaccessible.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

3 La Gaillarde

- (A) SIMON ET DENIS ROBITAILLE
- (C) CONQUÊTES
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 256 PAGES, 12 À 14 ANS, 8,95 \$

Ajustez vos ceintures de sauvetage, les Robitaille, père et fils, nous entraînent sur les mers au temps de Louis XV. L'aventure débute à bord de *La Gaillarde*, frégate chargée d'une mission secrète. Un timonier adulte et un jeune mousse se retrouvent sur ce bateau, les mille péripéties qu'ils vont traverser les lieront par une solide amitié. Avec eux, nous allons boulinguer depuis La Rochelle jusqu'en Amérique et affronter tous les dangers déjà connus grâce à l'Île au trésor, à Robinson Crusô, à Moby Dick et autres classiques du genre.

On pourrait épingler des médailles sur la poitrine des auteurs sans doute déjà gonflées comme des voiles. Une pour la richesse de leur documentation. Une seconde pour le rythme rapide et soutenu, l'action file à une vitesse enlevante. Une troisième encore pour le plaisir évident de leur étroite collaboration, du sérieux de leur démarche, et du travail bien ficelé.

Initiation à la navigation à voile, à la vie en mer, à l'esclavage des Noirs, course au trésor, attaques de pirates, tempêtes, destructions de peuplades indigènes, évasions ingénieuses, revirements spectaculaires, tous les ingrédients d'une action variée et soutenue sont présents.





Un air de déjà-vu, mais très accrocheur. Les auteurs ont dû souvent s'endormir satisfaits. C'est que le père et le fils ont travaillé très fort. D'autant plus fort que le plus jeune des deux a dix ans et que ce roman est destiné aux lecteurs de douze à quatorze ans. Voilà un fils qui s'est surpassé, accompagné par un père fier et cultivé.

On nous dit que chacun a rédigé alternativement les chapitres, il n'y paraît pas, une révision niveleuse a uniformisé le ton et le style.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

4 Le cercle maléfique

- A DANIELLE SIMARD
- C ALLI-BI
- E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 128 PAGES, 10 À 12 ANS, 8,95 \$

Si ce n'est de la présentation un peu grossière de l'introduction où on découvre les lieux de manière plutôt cavalière, ce roman mystérieux a tout ce qu'il faut pour plaire aux esprits aventuriers. «Charlot Comze» et sa «Chère Manone» sont tous les deux entraînés par leur caractère passionné dans une enquête envoûtante aux relents de sorcellerie. La narratrice amoureuse de son acolyte, qui, lui, rêve de romans policiers, nous entraîne de mystère en mystère et nous fait assurément vivre des sensations fortes. Tout arrive à point dans ce récit bien pensé qui ne saurait laisser un lecteur sur sa faim.

L'énigme s'amorce au moment où les deux personnages découvrent accidentellement trois billets de cent dollars glissés à la page cent d'un livre. Leur curiosité les mènera au cœur d'un cercle maléfique où chaque mission est astucieusement préparée.

Dès l'amorce de la lecture, on perçoit le ton très familier du texte qui se poursuivra jusqu'à la toute fin. On aime ou on n'aime pas. Dans la même veine, l'écriture nous présente un langage très à la mode, ce qui peut stimuler autant que titiller certains lecteurs. Chose certaine, l'humour présent, notamment dans les jeux de mots, apporte une touche caricaturale particulièrement intéressante. Tout est «gros» dans le texte, des images au scénario. La conclusion n'est pas en reste et plaira à coup sûr aux âmes romanesques.

EMMANUELLE DIOTTE, pigiste

5 L'école de fous

- A DANIELLE SIMARD
- I PHILIPPE GERMAIN
- S ZEN ET ÉTIENNE
- C LIBELLULE
- E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 98 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Dans cette nouvelle aventure, Zen le robot et Étienne quittent leur forêt pour aller passer quelques jours chez la belle Freydis, à Montréal. Malheureusement, ce qui aurait dû se présenter comme de joyeuses retrouvailles se transforme plutôt en une grande déception : Freydis décide de tricher en faisant passer Zen pour sa propre invention lors de l'Expo-sciences de son école. Pour plaire à sa «belle oiseau», Étienne entre dans le mensonge, mais il constate rapidement que sa copine n'est plus elle-même dans cet environnement scolaire où elle tente de se faire apprécier...

Cette histoire est un enchaînement de folles péripéties qui mettent à jour la difficulté réelle que représente la pression exercée par les semblables. On reconnaît facilement l'abondance de contraintes sociales du monde adulte, on oublie pourtant que cette emprise de l'opinion d'autrui est aussi très présente chez les enfants, car l'école est la première microsociété à laquelle les jeunes participent. Aussi, Danielle Simard montre bien la double face de Freydis, qui balance entre son amitié pour Étienne et son envie d'en «boucher un coin» aux élèves qui la méprisent.

Victime de manipulation de la part de sa copine, Étienne désire mettre fin à cette amitié, mais Zen s'y oppose fort heureusement. Ainsi, les jeunes lecteurs comprendront que les véritables amitiés peuvent affronter les plus gros obstacles, tout comme ils constateront l'importance des amis dans les moments difficiles. En somme, voici une aventure qui montre la difficulté des relations amicales en même temps qu'elle transporte les lecteurs dans des situations complètement loufoques!

ANNIE LANGLOIS, pigiste

6 La boîte de Pandore

- A DANIELLE SIMD
- C CONQUÊTES
- E PIERRE TISSEYRE, 1999, 160 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'angoisse existentielle d'une adolescente prend parfois un visage universel. Dans le cas qui nous préoccupe, Amanda sait bien que sa mère laisse planer le mystère sur son grand-père disparu lorsqu'elle n'avait que quatre ans. Qu'à cela ne tienne, l'intrépide jeune fille pousse l'audace jusqu'à organiser une expédition clandestine au lac aux Canots, ancien chalet de famille et lieu de disparition du bien-aimé grand-père, dans le but de tirer l'affaire au clair. Et il en fallait du culot pour tout organiser à l'insu de sa mère, fouiller les bois et persévérer malgré d'imposantes difficultés.

Avec son Ouija et sa diseuse de bonne aventure qui fournissent des informations en tous points véridiques, ce roman n'a pas pour mission de stimuler l'esprit critique des jeunes. J'éprouve généralement de sérieuses difficultés à digérer les explications escamotées, préférant la rigueur d'un Jules Verne qui justifie le moindre fait et augmente d'autant la crédibilité de l'aventure. Pourtant, l'atmosphère légèrement surréaliste qui se dégage du récit avive la curiosité et, par je ne sais quel artifice, j'ai succombé à la magie des événements qui s'enchaînent sans que l'on sache précisément comment.

De par son action partagée entre Québec et Chicoutimi, *La boîte de Pandore* possède cette valeur ajoutée d'être bien ancrée dans la réalité québécoise. De plus, le fil conducteur qui représente la recherche d'un parent absent agit comme un écho qui dépasse les cultures. La qualité du vocabulaire, les retours en arrière et surtout la douce et sympathique Amanda à qui on ne peut que souhaiter la réussite valent également d'être soulignés.

Danielle Simd, elle-même mère de deux adolescents, connaît bien les codes et les goûts des jeunes, et parvient à transposer leur monde avec authenticité. J'ai grandement apprécié son premier roman et serait heureux de relire un talent aussi prometteur.

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

1 Le mystère de l'île au Roc Noir

- (A) ROBERT SUTHERLAND
 (T) MICHELLE TISSEYRE
 (C) DEUX SOLITUDES, JEUNESSE
 (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 296 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 13,95 \$

La traductrice Michelle Tisseyre propose aux jeunes d'excellents ouvrages d'auteurs canadiens anglophones (Kevin Major, Frank O'Keefe, etc.). Cette démarche conviviale est le fait de la collection «Deux solitudes, jeunesse». Dans ce cadre, les choix signés Michelle Tisseyre sont synonymes de qualité et de talent.

En vacances dans l'Écosse de ses ancêtres, un étudiant ontarien se trouve mêlé à une histoire de trafic dont il devient involontairement le héros. L'action commence par la chute d'un corps du haut d'une falaise. Avant de mourir, la victime livre au jeune David McCrimmon un message mystérieux, à transmettre d'urgence. Curieux de la suite des événements, David découvre l'existence d'une bande de malfaiteurs. Son innocence lui fera confondre ennemis et alliés jusqu'à ce qu'un séjour forcé dans l'île de Roc Noir lui révèle l'ampleur de l'organisation et de sa menace destructrice.

En remplaçant Bill le costaud par la jolie Sandy, les amateurs de Bob Morane trouveront ici leur compte. Après un début fracassant, l'action met quelque temps à se déployer. Il faut dire qu'elle se déroule dans les îles Hébrides, peu connues dans notre culture. Des noms de lieux comme Tobermory, St. Kilda, North Uist ou Staffa ne sont pas aussi évocateurs pour nous que pour les Canadiens anglais de souche écossaise. Voilà donc une belle occasion pour élargir les connaissances et enrichir la curiosité culturelle du lecteur. Mais quand David et Sandy découvrent l'ampleur du danger, les péripéties se succèdent à un train d'enfer. Impossible alors de refermer le livre avant son dénouement.

L'auteur, à propos de qui l'éditeur ne livre aucune information, maîtrise le suspense et connaît sûrement dans sa langue le succès qu'il mérite.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

2 La Nuit des horreurs

- (A) GILLES TIBO
 (I) LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
 (S) NOÉMIE
 (C) BILBO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1999, 144 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ce soir, après une journée un peu trop ordinaire à son goût, Noémie s'endort dans le grand lit de sa grand-maman Lumbago. À minuit, un terrible cri la tire de son sommeil. Ainsi commence une horrible nuit qui n'a vraiment rien d'ordinaire.

Gilles Tibo possède le don de se placer dans la peau d'une petite fille et de nous faire partager ses pensées, ses émotions et ses angoisses. Il décrit à merveille comment, la nuit, le moindre petit bruit, une ombre quelconque, un film d'horreur banal peuvent prendre des dimensions sans commune mesure.

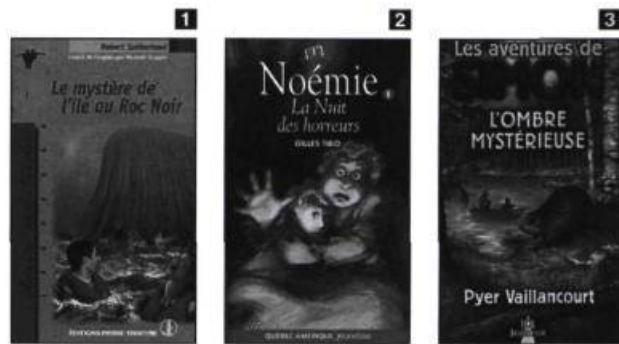
Les lecteurs de cette série connaissent déjà l'imagination sans bornes dont est dotée Noémie. Dans cette aventure, le film d'horreur visionné dans la nuit lui permet de laisser libre cours à cette imagination qui prend peu à peu toute la place. Plusieurs classiques des angoisses des enfants y sont présents : squelettes, sorcières, extraterrestres, intraterrestres, fantômes. L'auteur décrit bien les effets de la peur sur Noémie, les sensations physiques et psychologiques qu'elle lui fait vivre. Si la peur de Noémie est facilement crédible et fort bien rendue, celle de grand-maman Lumbago l'est, pour moi, beaucoup moins. J'ai de la difficulté à imaginer une adulte se laisser prendre à ce point par un film de sorcières, même si l'on sait bien que grand-maman Lumbago est un peu naïve. Mais cet élément n'enlève en rien le plaisir de cette lecture, il suffit de s'y laisser prendre!

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

3 L'ombre mystérieuse

- (A) PYER VAILLANCOURT
 (C) LES AVENTURES DE SIMON
 (E) JCL JEUNESSE, 1999, 112 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Simon entrevoit un objet étrange perturber le ciel. En cent neuf pages, il cherche à le re-



trouver. Un lynx mal pris distrait le lecteur de l'énigme, de même qu'une suerie organisée par Papi, le grand-père de Simon. Au fil de la lecture, on déduit que Simon et sa famille sont des autochtones nomades et qu'ils pratiquent la chasse selon les rites ancestraux. À la fin, l'apparition se manifeste à nouveau : un amateur de parapente grâce à qui Simon volera à son tour.

L'auteur ne manque pas de bonnes intentions. Par Papi, il nous éclaire sur la mentalité autochtone, son savoir-faire, sa compassion à l'égard des animaux.

Cependant, il ne suffit pas de nommer un personnage pour qu'il existe, encore moins pour allumer l'imaginaire du lecteur. Ici les protagonistes ne sont que leur nom, sans âge, sans psychologie et, hors le fait d'être autochtones, sans relief. Seule l'action occupe l'espace, une action anémique qui aboutit à un dénouement sans grande magie.

Écrire est un travail de patience. Rien ne ressemble moins à une œuvre qu'un premier jet, jusqu'à ce que l'écrivain le creuse pour en extraire un texte passionnant et généreux. Il ne suffit pas de vouloir témoigner pour posséder d'emblée l'aptitude à communiquer des impressions profondes et durables.

L'auteur devrait se fabriquer un capteur de rêves, comme il nous l'enseigne, et demander la grâce d'achever son travail pour le hausser à la hauteur de ses aspirations louables.

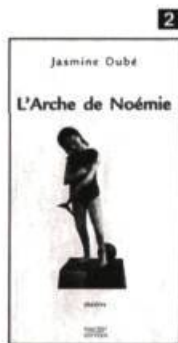
L'ouvrage fait partie d'une série. Souhaitons que la suite nous révèle un auteur qui, pour le moment, n'inscrit pas cette *Ombre mystérieuse* dans la catégorie des lectures indispensables.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

La sarbacane de Saint-Michel

- (A) EDDY VERBEECK
 (I) MARGUERITE DE CORDIER
 (C) JEUNES DU MONDE
 (E) TRÉCARRÉ, 1999, 104 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Une vieille dame, une jeune fille, deux garçons impertinents et un homme aux pouvoirs exceptionnels se partagent l'espace dans ce roman qui allie à la fois réalisme et merveilleux. Il me semble de prime abord difficile de résumer un tel roman qui contient deux histoires parallèles



qui se rejoignent de façon tout à fait malhabile en un dénouement trop rapide.

On a d'abord l'histoire de madame Wilde qui, très malade, doit absolument se rendre en Suisse pour y respirer l'air frais. Elle n'a malheureusement pas assez d'argent et croit qu'elle mourra dans son appartement à Bruxelles. Il y a Marie, cette jeune fille qui s'occupe d'elle et lui tient compagnie. Puis il y a l'histoire de Jeff et Guido, deux amis champions de sarbacane, qui seront attirés par monsieur Mica, un sculpteur possédant des pouvoirs magiques. Jusque-là, on ne voit pas où l'auteur veut en venir.

Et si ce n'était que ça. Le roman est simplement mal construit. On entre difficilement dans l'histoire, sans doute à cause du manque de limpidité dans le rythme et dans l'écriture. Le texte est par ailleurs parsemé d'expressions bruxelloises qui n'atteignent pas le résultat escompté. Bien que les personnages parcourent les rues de la ville et que plusieurs places importantes soient mentionnées, on ne sent pas le dépaysement. Les personnages, quant à eux, sont fades et sans éclat. Ils semblent robotisés, pris dans un carcan les empêchant de se mouvoir, de vivre.

Un volet informatif occupe finalement les douze dernières pages du roman. On y trouve un lexique, des informations concernant les lieux traversés dans le roman, l'état actuel de la ville de Bruxelles, langues, spécialités gastronomiques, etc. Un volet très intéressant pour qui n'est pas familier avec la Belgique, si seulement on y était renvoyé pendant la lecture du roman.

MARIE FRADETTE, libraire

Dans la critique de *Panique à Puerto Vallarta* (*Lurelu*, vol. 22, n° 3, p. 43), notre collaborateur Jean Doré exprimait son scepticisme quant à des extraits d'éloges parues dans le *Puerto Vallarta Tribune* et le *School Library Journal*, imprimés sur la quatrième de couverture du roman. L'éditeur et coauteur, M. Robert Davies, nous a informés que ces critiques élogieuses avaient fait suite à la parution de la version anglaise du roman, publiée neuf mois avant la traduction française, et nous a envoyé le texte de ces critiques. Nos excuses à M. Davies si la phrase de notre collaborateur a semblé mettre en doute sa bonne foi.

Recueils et collectifs

1 Comme un coq en pâte

Ⓐ GISELE ROBERT

Ⓛ GISELE ROBERT

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 1999, 176 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

En lisant *Comme un coq en pâte*, me voilà plongée dans un livre didactique empreint de bonne volonté, mais incapable d'échapper à sa vocation scolaire.

Ce livre regroupe quatre-vingt-dix expressions imagées relatives aux animaux présentées à travers vingt-six petits récits.

Tout au long de la lecture, plusieurs obstacles ralentissaient le rythme et refroidissaient l'intérêt. D'abord la présentation des récits en ordre alphabétique m'a semblé inappropriée pour le groupe d'âge visé (dix ans et plus). Ensuite les noms d'animaux écrits en majuscules brisent le rythme de lecture. Cela incite le lecteur à vérifier la signification de l'expression dans le lexique à la fin du volume. Avant même d'en arriver au récit, on s'embourbe dans une lecture lourde et technique.

Du côté des récits, la plupart ne reposent sur aucune intrigue et alignent une série d'actions hors contexte. La trame narrative de la moitié des récits baigne dans un flou tel que l'expression animalière ne s'éclaircit pas du tout. Quoique certaines histoires soient structurées, les personnages se mettent souvent à courir sans raison et d'autres disparaissent sans laisser de trace.

En fin de compte, *Comme un coq en pâte* saute du coq à l'âne et se termine en queue de poisson.

STÉPHANIE DESCÔTEAUX, pigiste

Théâtre

2 L'Arche de Noémie

Ⓐ JASMINE DUBÉ

Ⓒ THÉÂTRE

Ⓔ LANCTÔT ÉDITEUR, 1999, 64 PAGES, (7 ANS ET PLUS), 10,95 \$

L'Arche de Noémie raconte l'histoire d'une fillette qui a survécu à l'inondation de sa ville. Seule rescapée à bord d'un navire improvisé, Noémie vogue et entretient l'espoir de toucher terre...

Qu'arrive-t-il à cette petite bonne femme qui dérive sur les flots salés? Le lecteur a tôt fait de tourner les pages pour le découvrir! Des réflexions justes et touchantes ponctuent le difficile combat de Noémie: «Je suis la seule qui peut prendre soin de la petite adulte que je suis devenue.» Noémie, c'est aussi cette enfant qui s'invente un monde rempli d'individus mystérieux, une fille qui parle à la mer et qui hurle au vent: «Je cherche ma mère dans la mer et je la trouve à l'intérieur de moi!»

Aucun doute là-dessus, Jasmine Dubé nous fait le cadeau d'une pièce dramatique et prenante. Celle-ci soulève un bon nombre de questionnements, ne serait-ce qu'en abordant des thèmes comme la perte d'êtres chers, la solitude et la mort. L'auteure a réussi à construire une belle histoire autour de sujets pas toujours faciles à apprivoiser! *L'Arche de Noémie* est un texte d'une grande sensibilité où l'on retrouve des réflexions poignantes mais aussi des mots d'enfant; ces derniers nous font sourire et nous rappellent que, malgré le drame, Noémie lutte et nourrit l'espoir de vivre. On aime accompagner ce personnage qui vit un drame peu commun, nous confiant ses peurs et ses doutes. D'ailleurs, la pièce à un seul personnage renforce notre sentiment d'empathie pour la petite. À souligner, le livre propose une illustration de couverture franchement intéressante qui donne le ton au récit. Vraiment une pièce à découvrir et à garder au chaud sur son cœur!

HÉLÈNE BAILLARGEON, enseignante